

LEAVENSTON

LEAVENSTON

LEAVENSTON

LEAVENSTON

LEAVENSTON

LEAVENSTON

LEAVENSTON

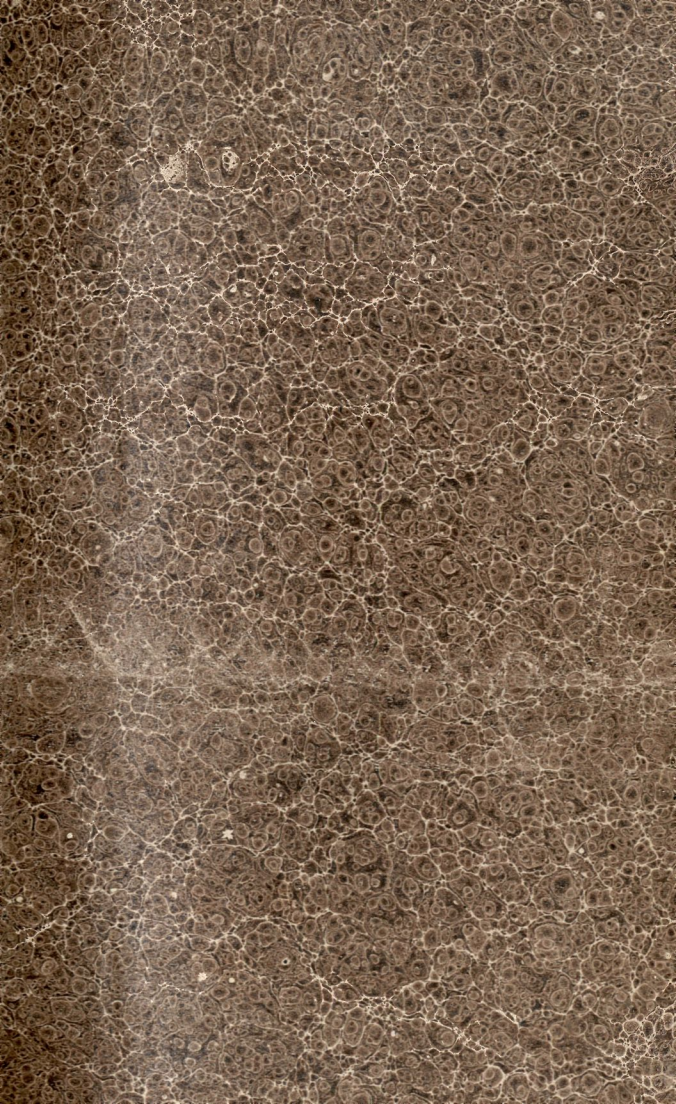
LEAVENSTON

LEAVENSTON

LEAVENSTON







209
1818
Biosoufo

A-2762

R
140851

BUSCON
HISTOIRE
PAGE 123
COMPOSEE EN ESPAGNOL
par Don Francisco de Quevedo,
Censeur Espagnol.
AVEC LES LETTRES DU
Chevalier de l'Espagne.



ET CROYEZ

Chez la Veuve Jacques Oudin, Libraire
à Meulan, Libraire rue du Temple

à Paris



L'AVENTURIER
BUSCON
HISTOIRE

FACÉCIEUSE.

COMPOSÉE EN ESPAGNOL,
par Dom Francisco de Quevedo,
Cavalier Espagnol.

AVEC LES LETTRES DU
Chevalier de l'Épargne.



A TROYES,

Chez la Vêve JACQUES OUDOT, Imprimeur
& Marchande Libraire rue du Temple.

Avec Approbation.





LAVANTURIER BUSCON.

HISTOIRE FACECIEUSE COMPOSE'E
par DON FRANCISCO DE QUEVEDO
VILLEGAS, Chevalier Espagnol de l'Ordre de
saint Jacques, Seigneur de la Ville d'Avanada.

*De l'extraction de Buscon, & des qualitez
de ses Pere & Mere.*

JE suis de Segovie, Ville du Royaume d'Espa-
gne en la Province de Castille : mon Pere
se nommoit Ysidore, & étoit natif de la mê-
me Ville, & du métier de barbier ; mais il avoit
le courage si haut qu'il se faisoit toujours quand
on l'appelloit Monsieur de la Raze, Monsieur de la
Ventouze, disant qu'il étoit tondeur de jouës, &
tailleur de barbes ; sa femme, qui comme je croi
étoit ma mere, s'appelloit Roquille. On avoit
opinion en nôtre quartier qu'elle fût de la race Ju-
daique. Elle étoit d'assez bonne apparence, & pas-
sablement belle, & pour ce sujet, la plûpart des

Verificateurs & des Poëtes d'Espagne, firent plusieurs plaisantes œuvres à sa loüanges. Au commencement de son mariage, & encore depuis elle eut de grande fâcheries ; car il y avoit de mauvaises langues en nôtre voisinages, qui disoient qu'elle avoit été l'Iromain du nom de mon pere pour y loger l'Ygrec. Le pauvre homme fut accusé, & même convaincu, que quand il faisoit le poil à quelqu'un avec le rasoïr, & tandis qu'il desbarbouilloit ses patients, & qu'il leur tenoit le nez en haut, un mien petit frere d'environ sept ans, leur tiroit fort subtilement la moelle des pochettes, mais ce pauvre petit ange-là, mourut sous une discipline, qui lui fut donnée un peu trop vertement dans la prison. Mon pere en fut grandement affligé, car il faisoit un bon negoce avec lui : il avoit été avant sa mort, & non pas depuis, plusieurs fois prisonnier ; mais à ce que l'on m'a dit, il en sortit toujours fort honnêtement, & accompagné de toutes conditions de personnes ; on dit même que les Dames se metoient aux fenestres pour voir cette pompe-là. Je ne fais pas vanité de vous raconter ceci, car chacun sçait bien que ce n'est pas mon honneur.

Revenant à ma mere : un jour une vieille qui me servoit de nourrice, me disoit pour la louer, qu'elle avoit tant d'attraits, qu'elle ensorceloit tous ceux qui la frequentoient naïvement, mais elle n'en faisoit que rire, afin de les mieux atraper quand le cas échoïroit.

Il sut un jour une grande dispute entre mon pere & elle, pour prendre resolution auquel de leur deux mestiers me devois plutô adonner : mais moi qui

avoit toujours dès mon enfance des sentimens genereux & de Cavalier, ie ne me voulus jamais meller ni de l'un ni de l'autre.

Mon fils, me disoit mon pere, le mestier de barbier est un art liberal, non pas mecanique; les plus honnestes gens s'en mellent aujourd'hui, & quiconque ne raze point ne scait pas comme il faut vivre dans le monde; & vins-ça, pourquoi penses tu que les Sergens nous persecutent tant? c'est parce qu'un potier hait un autre potier (je ne puis quasi dire ceci sans avoir les larmes aux yeux, car le bon veillard pleuroit comme un enfant) c'est parce qu'ils ne voudroient pas qu'il en eût d'autres qu'eux, aux lieux ou ils habitent: mais l'astuce nous delivre bien souvent de leurs mains. Durant ma jeunesse j'allois ordinairement par les Eglises & par les marchez & autres lieux d'assemblées publiques; mais quoique que je fusse pris, je me fauvois toujours par le grand chemin de Niort, car j'avois un fort bon bagoulier, de sorte qu'avec ces exercices manuels, j'ai nourri ta mere & toi aussi le plus honnorablement qu'il m'a été possible. Comment merci de ma vie, vous dites que vous m'avez nourrie? lui repart ma mere tout encolere, j'an il s'en faut beaucoup, c'est moi qui vous ai fourni du pain, & qui vous ai maintesfois tiré de prison par mon adresse. Et par vôtre foi, quand on vous donnoit la question, & que vous ne confessiez rien, cela venoit-il de la force de vôtre courage? ou des breuvages que je vous faisoit prendre qui me coûtoient mon bon argent? Non, non, vous êtes un ingrat: que si je ne craignois qu'on m'ouit de la rue, je vous ferois ressouvenir

quand j'entrai par la cheminée d'une chambre où vous étiez une fois pris, comme dans une ratiere, & que je vous fis sortir par une lucarne de grenier comme un chat. Elle en eût dit d'avantage, car elle étoit fort irritée, si dans la violence de son action elle n'eût été interrompue, & moi pour ne donner de l'envie, ni de la jalousie à l'un ni à l'autre, je leur dis que résolument ie voulois apprendre la vertu, & suivre mes bonnes inclinations. Pour cét effet, ie les priai de m'envoyer à l'école pour commencer par l'écriture. Cette proposition leur sembla fort bonne, toutefois ils ne laisserent pas d'en quereller encore entre eux deux. Ma mere se mist à pleurer & mon pere s'en alla razer un quidan, & moi ie demurai tout seul, rendant grace à mon destin de m'avoir fait naître de deux personnes si illustres, si sçavans, & si soigneux de ma personne.

Buscon est mis à l'école, & la plaisante aventure qui lui arriva étant Roy des écoliers.

Quelques jours après, on m'acheta le premier livre des Docteurs, qui est un *Alphabet*, & ayant fait marché à un quart d'écu par mois, on m'envoya à l'école. Mon maître me receut avec un visage fort gracieux, car il venoit de manger un morceau de lard, il déjeûnoit quand nous l'allâmes trouver, & dit à mon pere que j'avois la filomie (pour dire physionomie) d'être quelque jour plus grand personnage que ie n'étois alors.

Il ni avoit pas huit iours que j'allois à l'école & quand la maîtresse qui étoit une friquette, recon-

nut que j'avois quelque vivacité d'esprit, & que ie pourrois être fort propre à faire les messages : cela fut cause qu'elle me faisoit plus de caresses qu'aux autres écoliers qui devinrent envieux sur moi.

Et pour vous montrer que j'ai toujours eu du courage dès cette heure-là, je ne m'accostois que de ceux qui étoient plus grands que moi ; de sorte que ie fis confiance avec le fils d'un Chevalier de la Ville, appelé Dom Alonso de Sougniga. Nous déjeunions & goutions ensemble ; les festes je m'allois jouer chez lui ; bref j'étois perpétuellement en sa compagnie, & les autres Ecoliers, soit qu'ils fussent fâchez que ie ne tinssé conte d'eux, où qu'ils voulussent reprimer ma presumption, ils me donnoient toujours quelque lardon sur le mestier de mon pere ; les uns m'appelloient Monsieur de la Raze, Monsieur de la Ventouze, Monsieur Diaculum, un autre disoit que mon pere avoit été mené chez lui pour en chasser les souris, pour me donner à entendre que s'étoit un chat, & une infinité d'autres paroles offensives ; & bien que je me fâches de toutes ces injures-là, je n'en faisois pourtant pas semblant, sinon un jour qu'un de mes compagnons, avec qui j'eus quelque dispute en jouiant, m'appella fils de forcere, & parce qu'il proféra ces paroles si clairement, que chacun l'entendit (que s'il les eût dit plus lourdement, j'eusse peut-être feint de ne les pas entendre) ie lui jettai une pierre si rudement par la teste, que le sang en sortit : à l'instant ie m'en allai courant à ma mere lui conter l'affaire, laquelle me répondit, tu as fort bien fait, mon enfant, tu montre bien qui tu es, tu n'as failli qu'à ne lui avoir pas demandé qui lui avoit dit.

Moi voyant cela , comme j'ay toujors eû les pensées fort promptes & relevées : ma mere ui dis-je , il ne me fâche que de ce que quelques-uns qui se trouverent-là , me dirent qu'il n'y avoit pas dequoi me tant offencer (car je ne leur demanday pas s'ils le dissoient à cause de la jeunesse du garçon) Et je la priai donc de me dire , si je lui pouvois donner un démenty si elle m'avoit fait par extraordinaire , & si j'étois fils de mon pere. Coment , me dit-elle , en souriant , és tu dé-ja si dessalé ; vrayement tu n'est pas si sot que je pensois , tu as fort bien fait de te venger , tu lui devois rompre la teste ; car puisque ces choses-là ce font en cachette , c'est signe qu'on ne veut pas qu'elles soient publiées.

A ces paroles , je demurai aussi penaut qu'un fondeur de cloches , qui a laissé couler son métal. Je me resolu de prendre tout ce que je pourrois dans la maison , & m'en aller courir le monde. Voyez combien l'honneur avoit déjà de puissance sur moi. Je dissimulai toutesfois mon dessein : mon pere s'en alla chercher le garçon pour éviter le scandale , il le pensa gratis , & la paix fut faite , puis il me remena à l'école , où le maître me recû fort en colere : mais ayant apris le sujet de la querelle , & considerant que j'avois raison , il modera son courroux.

Durant ce tems - là , je fus toujors visiter ses écolier que je vous ay dit qui j'avois fait amitié , il s'apelloit Dom Diego , & avoit une grande inclination à m'aimer. Je changeois de sabots & de toupie avec lui , quand les miennes étoient meilleurs : je lui donnois des friandises que je portois à l'école & ne lui demandois jamais des siennes , je lui apor-
tois des images. Enfin , je me rendois fort complai-

tant à tout ce qu'il vouloit, de sorte que ces pere & mere, qui ne connoissoient pas l'infamie des miens, voyans que ma compagnie étoit si agréable à leur enfant, étoient fort contens quand j'allois dîner souper & coucher avec Dom Diego: d'ailleurs j'étois assez complaisant à tous ceux qui m'envisageoient, la nature m'avoit donné un visage & une taille que chacun trouvoit passablement agréable.

Or un jour que nous allions ensemble à l'école, & rencontrant dans la rue un homme qui s'apelloit Ponce d'Aguire, qui se mêloit de Judicature, & qui avoit l'esprit un peu disloqué, le petit Diego me dit, apellons celui-là, Ponce Pilate, & nous en fuyons; moi pour contenter mon ami, je le fis plutôt qu'il ne l'eut dit, de quoi cet homme fut si outré de colere qu'il se mist à courir après moi, avec un couteau à la main pour me tuer, de sorte qu'il me falut doublé le pas, & me sauver vîtement chez mon maître d'école, où l'offensé, entre quant & quant, en criant & s'efforcant de me fraper, mais le maître l'en empêcha, en lui promettant de me bien châtier, & combien que la maîtresse vint à mon secours, & s'employât pour me faire pardonner, à cause des bons services que je lui rendois, il me fit détacher sur le champ, & en me foüetant, il disoit à chaque coup, direz-vous une autre fois Ponce Pilate? & moi je lui répondois, hélas! non Monsieur: tellement que pour lui avoir plusieurs fois reiteré cette promesse, & me souvenant du rude châtiment qu'il m'avoit donné.

Voyez qu'elle innocence! mon maître admirant ma simplicité, ne se peut tenir de rire, & à l'instant me promit de me pardonner les deux premieres fau-

tes que je ferois, encore qu'elles meritaissent le fouet que je ne l'aurois pas, avec cela je demeurai foueté content.

C'étoit alors le tems des Rois, & le maître voulant donner quelque recreation à ses écoliers, delibera de faire une Royauté : on partage le gâteau, & sans supercherie le Royaume de la fève mécheut. Aussi-tôt j'en donnay avis à mes pere & mere, afin de me préparer des habillemens & des babioles.

Le jour de la pompe étant arrivé, on me monta sur un Rocinant de Dom Quixote, un vrai cheval de forcier, le plus maigre qu'on vit jamais, il avoit une échine d'un quart de lieuë de long, & qui étoit au reste le plus humble du monde, car il faisoit des reverences, il étoit borgne, il avoit un col de chameau, & la croupe d'un singe, c'est-à-dire sans queue: enfin c'étoit un témoin muet, qui accusoit son gouverneur de la vie austere, & des jeûnes qu'il lui faisoit faire, en lui déroband la moitié de sa nourriture; j'étois donc monté sur cet excelent cheval, accompagné de tous les autres enfans mes compagnons d'école, parez de plus be les mirlisiques que leurs meres leur avoient peu donner.

En ce bel arroy nous passâmes par le marché, je vous assure que je tremble encore de frayeur, quand je m'en souviens, & aprochans des bancs des herbières, hélas ! Dieu vous garantisse de leurs fureur : mon cheval qui mouroit de male mort de faim, se jetta sur un panier de choux, & à belle machoires le devora en un moment, & en farcit ses tripes, puis furent grandement réjouyes d'un friant repas.

L'Herbiere à qui les choux appartenoient, comme se font des femmes autant effrontées & impudentes

que les harangeres, commencerent à crier après moi à gueule ouverte, ou les autres accoururent aussitôt, avec une infinité de guezailles, de porteurs de hottes, qui prenant des poignées de navaux & d'oignons qui étoient la dedans des tonneaux, se mirent à les ruer sur le pauvre Roy qui n'en pouvoit mais, & voyant que c'étoit un combat naval, je ne voulus defendre, mais à l'instant un de ces coquins-là, donna un si grand coup de bâton sur le nez de mon cheval, que le faisant cabrer & n'étant pas fort d'échine, se laissa tomber, & moi quant & quant, non pas par terre, mais parlant par reverence, dans un privé effondré, qui se rencontra là par malheur.

Vous pouvez vous imaginer de qu'elle facon je fus accoustré. Sur ces entrefaites, mes compagnons qui s'étoient munis de pieces pour defendre leur Roy, cassèrent la cervelle à deux de ces vendeuses d'herbes. La Justice y vint, qui prit les herberes & les écoliers qu'elle put atraper, & se saisit des armes qu'ils leur trouverent, car déjà aucuns de mes sujets se vouloient servir pour offensives, de celles qu'ils ne portoient que pour parade, comme poignard, épées & javelots. Et comme les Sergens vindrent à moi, combien que ie n'eusse point d'armes, pource qu'on me les avoit ôtées, & les avoit on mises en une cour avec mon chapeau & mon manteau Royale pour les faire nettoyer: ils ne laisserent pas de me les demander, à quoi ie répondois, que ie n'en avois point qui peust offenser la vie, mais seulement l'odorat. Néanmoins comme étant la personne principal de la tragedie, l'archet me fit rendre prisonnier, mais il fut contraint de me laisser la, pource qu'il ne scavoit par où me prendre, tant i'étois plein d'ordure.

Les uns alloient d'un côté, les autres d'un autre, & moi ie m'en retournai chez nous, en donnant par le nez de tous ceux que ie rencontrais par le chemin. Arrivant en notre maison, ie racontai ma disgrâce à mon pere & à ma mere, mais au lieu d'en rire, ils la mirent si fort encolere de me voir si sale & si puant, qu'ils me penserent bien étriller, ie m'excusois le mieux qu'il m'est possible, & en reietois la faute sur le cheval qu'ils n'avoient baillé, & voyant que toutes mes raisons n'étoient pas reçues, ie m'en allai trouver Dom Diego qui s'en étoit retourné avec un coup de pierre à la tête, qu'il avoit remporté de la bataille qui fit resoudre ses pere & mere de ne le plus envoyer à l'école.

On me vint apporter la dedans nouvelles de mon Rocinant, & me dit-on que s'étant veu en une telle extremité, & voulant faire de necessité vertu, il avoit tant fait d'efforts pour se retirer de ce vilain borbier qu'il avoit rompu sangles, poitrai & croupier, & étoit demeuré tout nud, sur le point de rendre le derniere soupire dans cette mine d'or.

Voyant donc que le jeu étoit tourné en ordures, que tout le marché étoit en rumeur, mes pere courroucez de ce qu'il leur falloit payer le cheval, & mon ami blessé, ie fis vœu de ne plus aller à l'école n'y chez mon pere, & de me tenir auprès de Dom Diego pour le servir, ou pour mieux dire, pour lui faire compagnie, au grand contentement de ses pere & mere, car ils connoissoient la grande amitié que leur fils me portoit. En execution de ce projet, ie mandai chez nous, que ie n'avois plus besoin d'aller à l'école, car encore que ie ne sceusse pas bien écrire, j'en sçavois pourtant assez pour

la profession de Chevalier que ie me proposois d'imiter, ou c'est vertu que de mal écrire, aussi-bien que de mal payer; & partant que ie renonçois à l'école pour leur épargner a dépense, & a leur maison de peur de les fâcher. Je leur donnai avis du lieu ou j'étois, les assurant que ie ne les verrois jamais qu'ils ne m'en donnassent la permission.

Buscon se fait valet d'Ecolier, & raconte la pénitence qu'on lui faisoit faire, ou ils étoient en pension, son Maître & lui, ou l'avarice d'un hoste est plaisamment décrite.

AU bout de quelque tems Dom Alonso resolut de mettre son fils chez un maître es Arts en pension, & moi avec lui, afin de le retirer des mignardises paternelles qui rendent les enfans niais & fots. On lui enseigna un certain personnage, qui faisoit métier de tenir & instruire des enfans de bonne maison, qui s'appelloit Ragot.

Ce fut-la que Dom Diego fut envoyé, & moi quand & quant pour l'accompagner & le servir. Le premiere Dimanche d'après Pâques, nous entrâmes sous l'empire de vive famine, en effet, la misere & la vilennie de cet homme-la, ne pouvoit être mieux nommé.

Voici à peu près la forme, il étoit fort large par les épaules, sa tête étoit en pain de sucre, ses cheveux roux, & avec ce poil la, il n'y a plus rien à dire à ceux qui scavent le commun proverbe, qui dit, qu'il ne faut prendre ni chien ni chat d'une telle couleur, de plus, il avoit des yeux si enfoncés dans la tête, & si tenebreux, que leur domicile eût

été fort propre à faire des boutiques de fripiers, ou l'on ni voit goutte que pour tromper le monde : il avoit le nez tout écaché, comme si on lui eût donné un coup de marteau dessus, sa barbe palissoit, non pas tant de vieillisse que de peur qu'elle avoit d'être si voisine de sa bouche famelique, qui la menaçoit à tous moment de l'engloutir, il n'avoit pas sa dents en la bouche, son gosier étoit long comme celui d'un austruche ; les bras secs, & les mains d'une squelette, quand il se remuoit tant soit peu tous ses os sonnoient comme les cliquettes d'un ladre : il ne coupoit jamais sa barbe, afin de ne rien perdre, & disoit qu'il avoit un tel dégoût de voir les mains d'un barbier sur son visage, qu'il se lairoit plutôt ôter la vie, que de permettre qu'elle y touchassent : il portoit un bonnet tout percé de dents de rats, au suiet de la graisse dont il étoit garni ; ce bonnet étoit d'une étoffe qui fut autre fois de drap, il avoit une soutane qui étoit au dire de quelques uns, faite miraculeusement, car on ne pouvoit iuger de qu'elle couleur elle étoit, car les uns la voyant sans aucun poil, disoient qu'elle étoit faite de cuire de grenouille, les autres disoient que c'étoit une illusion, de loin elle paroissoit noire, & de près violette : il ne portoit ny ceinture, colet ny manchettes. Enfin, ainsi fait & ainsi habillé, on l'eût pris pour un vrai valet de pied de la mort ; il n'y avoit ni rats ni souris chez lui : il les scavoit coniurer, de peur qu'ils ne rongeaient les quignons de pain qu'il gardoit dedans ses poches, du soir au lendemain, son lit étoit a terre, & dormoit toujours sur son côté pour moins user ses draps, enfin s'étoit un archi-vilain, & un proto miserable.

Nous voilà donc sous le gouvernement, & la conduite de ce galant homme-là : d'abord que nous fûmes chez lui, il nous donna une chambre, & nous fis un discours fort l'aconique, de peur de perdre le tems, car il étoit fort menagé de tout.

Il nous dit ce que nous aurions à faire tous les iours, & cela dura jusqu'à l'heure du souper il gardoit un ordre chez lui, que quand les maîtres mangeoient, nous autres serviteurs les devions servir à la table, laquelle étoit fort petite, aussi il n'y avoit que cinq personnes, qui étoient de ieunes enfans de noblesse des champs qui étoient pensionnaires.

La premiere chose à quoi ie pris garde, ce fut qu'il n'y avoit point de chats dans ce logis, & desirant sçavoir pourquoi, ie m'adressai à un vieil serviteur de la maison, qui n'avoit que la peau & les os, qui me répondoit à demi pleurant; & de qui avez-vous appris que les chats fussent amis du ieûne & de l'austerité dont on vit ceans? on voit bien à vos giffles que vous êtes nouveau venu. Cette repartie la me mit une cruelle affliction dans l'ame.

Nôtre bon Docteur de maître se mit a table, & ayant dit le *Benedicité*, ils firent un dîner éternel, quoique fort succint, car il n'y avoit n'y commencement n'y fin : on apporta des potages dans les petites écuelles de bais, lequel potage étoit si clair, que si Narcisse eût été là, il eût courut autant de danger de si noyer, comme il fit à la fontaine. Je remarquai avec qu'elle peine les maigres doigts de tous ces pensionnaires ioüioient de l'épinette pour attraper une lentille qui se vouloit sauver, tantôt a la nage, & tantôt en faisant le plongeon.